

« L'éveil du printemps » au théâtre de Poche : toute la sève du désir adolescent ****

Au Théâtre de Poche, David Paquet actualise la pièce de Wedekind dans une tragicomédie follement hormonale. Cinq adolescents naviguent dans les eaux troubles de la découverte de leur désir, tiraillés entre leur quête de liberté et les injonctions d'une société étouffante.

■ Article réservé aux abonnés



Chacun bataille avec son corps, l'amour, le sexe, le rejet. - Lou Verschuren.



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](https://www.lesoir.be/3773/dpi-authors/catherine-makereel))

Publié le 1/10/2026 à 19:50 | Temps de lecture: 3 min ↻

Il y a ceux qui récoltent la sève de bouleau pour la mettre en bouteille. Et puis, il y a ceux qui recueillent le désir adolescent – une autre forme de liquide nourricier – pour le mettre sur scène. Dans les deux cas, cure de

vitalité garantie ! Au Poche, on ne saigne pas les arbres mais on gratte l'écorce de la jeunesse pour laisser couler les pulsions, les fantasmes, les doutes, les colères. Forcément, ça éclabousse !

La pièce s'inspire de *L'éveil du printemps*, œuvre de l'Allemand Franck Wedekind publiée en 1891 et souvent censurée pour ses évocations, jugées trop sulfureuses à l'époque, de la sexualité des jeunes, de la masturbation ou encore de l'avortement. Au fil de sa réécriture, le Canadien David Paquet n'a gardé que le squelette de l'histoire : cinq adolescents naviguent dans les eaux troubles de la découverte de leur désir, tiraillés entre leur quête de liberté et les injonctions d'une société étouffante. L'arbre a toujours les mêmes branches que chez Wedekind – Moritz, Melchior, Martha, Otto et Wendla – mais il a fait de nouveaux bourgeons, qui éclosent dans un monde contemporain où les obstacles ne sont plus les mêmes. La morale pudibonde du XIX^e siècle a laissé place aux diktats des réseaux sociaux, aux questions de genre, à l'emprise du capitalisme jusque sur la libido des jeunes.

Champ de mines

Les tabous ne sont plus les mêmes mais vivre la puberté et l'adolescence en 2026 relève toujours du champ de mines alors que le corps – des filles comme des garçons – est toujours aussi malmené, notamment par les oukases numériques ou pornographiques. A la mise en scène de cet *Eveil du printemps* 3.0, Ilyas Mettioui empoigne ces métamorphoses avec le bouillonnement qu'elles méritent. Epaulé par la chorégraphe Bérengère Bodin, il orchestre un ensemble de comédiens exceptionnels : Boykid, Didier Colfs, Monia Douieb, Benjamin Gisaro/Tyssia Anuset (en alternance), Amine Hamidou, Lara Heine, Alice Johny Valinducq, Elisa Wéry.

Porté par la langue vivante et très drôle de David Paquet, chacun – dans le rôle d'un ado ou d'un adulte – bataille avec son corps, l'amour, le sexe, le rejet. Celle-ci tente de faire bifurquer son exposé sur le réchauffement climatique vers une conférence sur la puissance de l'orgasme. Celui-ci assume des fantasmes étonnants. Cet autre s'épanouit dans le théâtre au grand dam de son père qui préférerait qu'il se prépare à un métier plus lucratif. Jeff Bezos, robe anti-viol, Gaza, dictature du like : les thématiques résonnent avec notre époque et rebondissent dans une mise en scène physique et chorale.

Des scènes de danse fougueuses aux costumes excentriques, en passant par les envolées acrobatiques, tout semble traduire le chaos hormonal qui agite les jeunes personnages. Sans dévoiler l'issue tragique, disons que *L'éveil du printemps* flirte en permanence avec les précipices de ces êtres tiraillés entre leurs peurs et leurs aspirations. Et finit par injecter dans nos veines l'énergie de la langue, de la mise en scène, du jeu. Comme un arbre en pleine montée de sève.

Jusqu'au 17/10 au Théâtre de Poche, Bruxelles.
